

REPAS : déjeuner libre et diner inclus

+33 689282671



2€ = 11 BRL
1€ = 5.4 BRL
1 BRL = 0.20€

ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



@-Pierre-Yves DENIZOT / 2024
<http://pierre Yvesdenizot.fr/>

Immensités argentines

Jour 06 : lundi 12 février 2024

Salta - Iguazu



1200 km
AR1731
13.45 → 15.35



30 km



Les horaires du petit-déjeuner, du départ et, éventuellement, de la dépose des valises le lendemain seront précisés lors du diner

LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Découverte de la place d'Armes et de la cathédrale (promenade à pied) puis vol pour Iguazu (2 h env.). A l'arrivée, transfert en car vers l'hôtel, situé au Brésil. Passage de la frontière et formalités de douane. Installation et en soirée diner à l'hôtel.



Où sommes-nous aujourd'hui ?

L'info du jour

ATTENTION : Au Brésil, les paiements se font exclusivement en reales ou par CB. Pas de pesos !

Le quatrième vol de notre périple nous conduira jusqu'à l'extrême nord-est du pays, à Iguazu en 1h40. Ce vol est réputé pour être frugal (en général, rien ne nous est proposé, excepté de l'eau). Une fois débarqués à Iguazu (toujours du côté argentin) et embarqués dans notre car en compagnie de notre guide, nous nous dirigerons directement vers la frontière brésilienne. En général, une liste avec le numéro des passeports suffit pour sortir d'Argentine, mais il faudra probablement débarquer et présenter individuellement les passeports à la frontière brésilienne... Une fois parvenus à notre hôtel, il sera possible de se rendre dans un centre commercial à pied pour faire quelques achats, de se balader dans *Foz de Iguazu* (une grande ville très urbaine...) ou de profiter d'une *caïpirinha* au bord de la piscine... Ce sera le moment où jamais !



Iguazú ou Iguazu ?

L'orthographe du lieu dépend de l'endroit où l'on se trouve. Au Brésil (et donc en portugais), on dit *Iguazu*, alors qu'en Argentine (donc en espagnol), on dit *Iguazú*. En réalité, la région d'*Iguazu* (ou d'*Iguazú* donc) est située aux confins de trois pays : l'Argentine, le Brésil et... le Paraguay. Si le Paraguay n'exploite pas vraiment le site (hormis la présence de la ville de *Ciudad del este* – 320000 habitants) car n'étant pas propriétaire d'une partie des chutes, le Brésil et l'Argentine tentent, quant à eux, de tirer un maximum de revenus de l'attraction que constituent les chutes : chaque pays a développé une infrastructure urbaine (*Puerto Iguazú* en Argentine – 80000 habitants et *Foz de Iguazu* au Brésil – 250000 habitants), un aéroport, de nombreux hôtels et commerces... Le lieu de convergence de ces trois pays se nomme « *tres fronteras* ». En



réalité, il est impossible de poser le pied sur les trois pays à la fois puisque dans leur grande sagesse, les politiciens et les géographes ont décidé de placer le lieu au beau milieu du *rio Paraná*, le fleuve dans lequel se jette le *rio Iguazú* (ou *rio Iguazu* évidemment, vous aurez compris). Mais il existe tout de même un moyen de d'immortaliser le lieu : en Argentine, les autorités de *Puerto Iguazú* ont édifié un monument (voir en haut de page) devant lequel nombre de touristes amoureux viennent y faire un selfie.



Pratique : (essayer - encore - de) comprendre la politique en argentine

Partie 2/2

(et ce n'est pas simple...)



Les grands propriétaires terriens qui tiennent le pays, soucieux d'avoir accès à une main-d'œuvre bon marché, n'ont pas incité à investir massivement dans l'éducation, réservée à une élite. L'autre puissance émergente de l'époque, les Etats-Unis, fait le choix inverse en misant sur le capital humain pour accompagner le développement d'une industrie innovante et compétitive. Pour mécaniser son agriculture et développer les infrastructures nécessaires aux exportations, l'Argentine doit importer des technologies de l'extérieur. Même constat sur le plan financier : l'âge d'or argentin n'a été possible que grâce à l'apport des capitaux étrangers. C'est cette situation de dépendance qui explique que les chocs de 1914, puis de 1929, ont eu un impact aussi fort en Argentine. En 1947, tandis que le système international de libre-échange se met en place, Buenos Aires, échaudé par ses

déconvenues de l'entre-deux-guerres, prend le contre-pied en se fermant au monde. *Juan Perón* (photo), qui vient d'arriver au pouvoir, se fait le chantre d'un nationalisme teinté de corporatisme. Organisé autour d'un gouvernement fort, de syndicats puissants et d'une poignée de conglomérats, le pouvoir se coupe du reste du monde en encadrant les exportations et en substituant la production locale aux importations. Au début des années 1960, les droits de douane sur les produits étrangers s'élevaient à 84 % ! Cet isolationnisme commercial se double d'un interventionnisme débridé de l'Etat, qui gère (mal) les principales richesses du pays, lui faisant prendre un retard considérable. En 1950, le revenu par habitant était le double de celui de l'Espagne, son ancien colonisateur. En 1975, l'Espagnol moyen était plus riche que l'Argentin moyen. Faire croire que la parenthèse néolibérale de la dictature militaire (1976-1983) serait à l'origine de tous les maux de l'Argentine paraît réducteur. Mais ouvrir le pays aux quatre vents de la compétition mondiale après une longue période de protectionnisme s'est révélé délétère, car entre-temps, le pays n'avait pas entrepris la remise à niveau nécessaire de son économie. De 1970 à 1990, le revenu par habitant chute de plus de 20 %. La suite donne l'impression d'un bateau ivre qui subit de brusques changements de cap au gré des injonctions du Fonds monétaire international, des dévaluations et des tensions sociales. La fragilité des exportations entraîne un déséquilibre de la balance des paiements. L'appauvrissement du pays n'empêche pas d'entretenir un clientélisme généralisé qui assèche les caisses de l'Etat. Les déficits et la dette deviennent hors de contrôle. Les rares investisseurs étrangers sont dissuadés par des nationalisations sauvages, le tout dans un Etat de droit chancelant au sein duquel les contre-pouvoirs sont méprisés. Faute d'institutions solides, le pays n'a jamais pu mettre en place les politiques de long terme nécessaires. Aujourd'hui, la corruption est endémique, le contrôle des prix et des capitaux bride les investissements et sape le climat des affaires, l'inflation de 143 % fait grimper en flèche une pauvreté qui touche deux Argentins sur cinq. Les inégalités s'aggravent : les 10 % les plus riches captent presque la moitié des revenus distribués. A défaut d'être l'homme de la situation, Javier Milei est donc le résultat d'un long processus. Comme le dit Alan Beattie, auteur de *False Economy* (Penguin, 2010, non traduit), le sort de l'Argentine « n'est pas déterminé par le destin, mais par l'histoire et les choix de ses dirigeants » ... et de ceux qui les élisent, peut-on ajouter. *Le Monde – Stéphane Lauer – 11/12/2023*

Passons en cuisine (1/3) : l'asado

L'asado (et sa sauce chimichurri) : *l'asado*, la version sud-américaine du barbecue, est une véritable religion en Argentine ! Cette institution culinaire a eu droit à son propre documentaire, drôle et décalé : *Todo sobre el asado*. Très ancré dans les coutumes, *l'asado* incarne la convivialité : le dimanche midi en famille, le samedi soir entre amis... Tout prétexte est bon pour se retrouver autour d'une grande grille de barbecue où de beaux morceaux de viande cuisent plusieurs heures à la braise. Une fois bien cuite et accompagnée de *chimichurri* (un peu de patience, vous aurez bientôt la recette !), cette spécialité d'Argentine se déguste avec des frites, de la salade... ou toute seule ! Autant vous dire qu'un Argentin défaillerait à la vue de nos barbecues. Car si le principe est le même, l'exécution est bien différente. D'abord, parce que dans *l'asado*, la viande est le mets principal ; tout le reste n'est qu'accessoire. Alors on la soigne donc comme la prunelle de nos yeux : on la surveille, on la retourne, on la choie. Le feu est fait à côté de la grille, et la viande cuit doucement grâce aux cendres qu'on étale dessous, et dont on dose la quantité en fonction du morceau de viande : beaucoup de cendres sous un pavé de bœuf, peu sous des côtes d'agneau. Accompagner le temps de préparation d'un bon vin Malbec ou de bière Escudo fraîche. Car dans *l'asado*, la discussion pendant la cuisson est tout aussi importante que le repas lui-même ! Une seule personne touche à la viande : *l'asador*. Gare à vous si vous touchez à ses *chori* : c'est quasi une déclaration de guerre ! À ne pas oublier : quand la viande est servie, on prend une bouchée... Et on applaudit *l'asador* !

